

LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE



«Regarde ce volume comme renfermant un bonheur secret, qui que tu sois qui es l'ami des Muses. Mais si tu veux en explorer les veines chargées d'or, qui sont habilement cachées; ouvre l'oeil vif de l'esprit et élève-le vers les natures divines, avec une parfaite perspicacité; parcours ainsi ce très savant écrit, et trouves-y le trésor d'une connaissance supérieure, en cherchant et explorant la nature trois fois heureuse, la seule qui domine les natures d'une manière divine, la seule qui enfante l'or brillant, celle qui fait tout; celle que seuls ont découverte, par leur esprit inspiré des Muses, les amants de la gnose divine.

Celui qui l'a inventée, je ne dirai pas qui il est. Admire l'intelligence, la sagesse de ces hommes divins, créateurs des corps et des esprits; (Admire, dis-je) comment ils ont atteint la hauteur sublime de la gnose, de façon à animer, à tuer et à vivifier, à créer des figures et des formes étranges. O merveille! ô bienheureuse et souveraine matière! Celui qui la connaît à fond et qui sait les résultats cachés sous ses énigmes, celui-là, oui, c'est l'intelligence digne de tout honneur, c'est l'esprit éminent de Théodore, qui s'enrichit d'une manière divine, lui le fidèle défenseur des princes. Il a rassemblé, il a fait entrer une collection étrange dans ce volume de conceptions savantes. En le protégeant, Christ, souverain maître, tiens-le en ta garde!»

La traduction du Lexique de la Chrysopée est donnée d'abord, comme l'avaient voulu Marcellin Berthelot et Charles-Émile Ruelle, dans l'ordre alphabétique des termes grecs originaux; mais on trouvera en annexe un lexique des mêmes termes dans l'ordre alphabétique français qui en facilite grandement la consultation (NDE).

Le lexique de la Chrysopée



© Arbre d'Or, Cortaillod (NE), Suisse, juin 2004
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

NOTICE

Ce *Lexique alchimique* est tiré du manuscrit de Saint-Marc (fin du x^e ou commencement du xi^e siècle) : il n'a guère été modifié dans les manuscrits postérieurs. Il est formé de portions diverses, ajoutées successivement, comme le prouvent par exemple les articles relatifs au soufre, à l'eau de soufre, à la magnésie, etc. Certains articles remontent jusqu'à la vieille tradition gréco-égyptienne, ainsi que le montrent les rapprochements (cités en note) avec la nomenclature prophétique de Dioscoride et du Papyrus de Leide. Les catalogues du blanc et du jaune, attribués à Démocrite (*Origines de l'Alchimie*, p. 155-156), lesquels formaient la base de la Chrysopée et de l'Argyropée, ainsi que les nomenclatures de l'œuf philosophique, paraissent représenter les premières formes de ce Lexique. Au moyen âge, il a pris une extension considérable et s'est enrichi d'une multitude de mots arabes, en même temps que les mots grecs disparaissaient en partie. On peut en voir une forme nouvelle dans le manuscrit 2419 de Paris, transcrit vers 1460. Plusieurs de ces Lexiques ont été rassemblés par Johnson dans la *Bibliotheca Chemica* de Manget (Genève, 1702), t. I, p. 217 à 291. Mais l'ouvrage de ce genre le plus utile à connaître et le mieux rédigé, est le *Lexicon Alchemia*, auctore Rulando (Francfort, 1612).

I. I. — DÉDICACE

Regarde ce volume comme renfermant un bonheur secret, qui que tu sois qui es l'ami des Muses. Mais si tu veux en explorer les veines chargées d'or, qui sont habilement cachées ; ouvre l'œil vif de l'esprit et élève-le vers les natures divines, avec une parfaite perspicacité ; parcours ainsi ce très savant écrit, et trouves-y le trésor d'une connaissance supérieure, en cherchant et explorant la nature trois fois heureuse, la seule qui domine les natures d'une manière divine¹, la seule qui enfante l'or brillant, celle qui fait tout ; celle que seuls ont découverte, par leur esprit inspiré des Muses, les amants de la gnose divine. Celui qui l'a inventée, je ne dirai pas qui il est. Admire l'intelligence, la sagesse de ces hommes divins, créateurs des corps et des esprits² ; (Admire, dis-je) comment ils ont atteint la hauteur sublime de la gnose, de façon à animer, à tuer et à vivifier, à créer des figures et des formes étranges³.

O merveille ! ô bien heureuse et souveraine matière ! Celui qui la connaît à fond et qui sait les résultats cachés sous ses énigmes, celui-là, oui, c'est l'intelligence digne de tout honneur, c'est l'esprit éminent de Théodore⁴, qui s'enrichit d'une manière divine, lui le fidèle défenseur des princes. Il a rassemblé, il a fait entrer une collection étrange dans ce volume de conceptions savantes.

En le protégeant, Christ, souverain maître, tiens-le en ta garde !

¹ C'est la formule favorite du Pseudo-Démocrite.

² Le mot *corps*, σώματα, s'applique dans la langue des alchimistes, aux métaux régénérés de leurs oxydes et autres minerais. — Le mot *esprit*, πνεύματα, a un sens plus vague ; il signifie spécialement les substances volatiles que l'on peut fixer sur les métaux, ou en séparer.

³ Ces expressions mystiques signifient la production des métaux, leur disparition par oxydation, dissolution, etc., et leur régénération.

⁴ L'indication de ce nom, qui se rapporte à un haut fonctionnaire de l'empire byzantin, est la seule que nous possédions sur la formation de la collection alchimique. Elle concerne une époque comprise entre Héraclius et le commencement du XI^e siècle, date du ms. de Venise ; époque qui comprend celles des compilations de Photius et de Constantin Porphyrogénète (voir *Origines de l'Alchimie*). — Le nom de Théodore est d'ailleurs trop répandu pour qu'on puisse espérer identifier, sans autre indice, le personnage actuel avec quelque byzantin, connu autrement dans l'histoire. Dans les ouvrages de Zosime, on trouve aussi, sous le titre de « *Chapitres à Théodore* », un résumé des sommaires de divers traités. Stephanus écrit pareillement à un Théodore (Ideler, t. II, p. 208), lequel pourrait être notre personnage il serait alors contemporain d'Héraclius.

LE LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE
DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS

A

- ADJONCTION. — C'est l'agglomération attractive.
- ALBÂTRE OU ALABASTRON. — C'est la chaux tirée des coquilles d'œufs, le sel des efflorescences¹³⁶, le sel ammoniac¹³⁷, le sel commun.
- ALGUE¹³⁸. — C'est la teinture extérieure et brillante.
- ALUN. — C'est le soufre blanc et le cuivre sans ombre.
- AMPHORE À VIN. — C'est un vase de terre cuite.
- ANDRODAMAS. — C'est la pyrite et l'arsenic¹³⁹.
- APHROSÉLINON (Écume d'argent). — C'est la comaris, la coupfolithe¹⁴⁰.
- ARGYROLITHE (PIERRE D'ARGENT). — C'est la sélénite.
- ASÈM. — C'est l'*ios* provenant de la vapeur sublimée.
- « AYANT AIGRI PRÉALABLEMENT ». — C'est : « ayant baigné dans le vinaigre ».
- « AYANT AIGRI FORTEMENT ». — C'est : « ayant passé au feu ».
- « AYANT ÉTÉ TORRÉFIÉE AU SOLEIL ». — Cela se fait en 6 jours.
- AXONGE DE PORC. — C'est le soufre non brûlé.

B

- BAVE. — C'est le mercure tiré de l'argent et la pierre scythérite.
- BILE DU SERPENT. — C'est le mercure extrait de l'étain (ou du cinabre; addition de BAL).
- BLANC BRILLANT. — C'est ce qui pénètre profondément.
- BOL (ou masse pilulaire). — C'est le soufre cru.
- BOSTRYCHITE. — C'est la pyrite, la pierre étésienne, la chrysolithe.

¹³⁶ Salpêtre, ou sesquicarbonate de soude, ou sulfate de soude, ou même chlorure de sodium, suivant les terrains.

¹³⁷ Ce mot ne désignait pas à l'origine le chlorhydrate d'ammoniaque; mais, à ce qu'il semble, une variété de natron. Plus tard il a pris son sens actuel.

¹³⁸ Orseille.

¹³⁹ Pyrite arsenicale et sulfures d'arsenic.

¹⁴⁰ Syn. de talc, ou de sélénite.

C

- CADMIE. — C'est la magnésie.
- CE QUE L'ON MET À PART. — C'est le son du blé.
- CE QUE TU SAIS. — C'est l'alun.
- CE QUI S'ÉVAPORE AU FEU. — C'est la vapeur sublimée du soufre.
- CÉRUSE. — Est produite par le plomb.
- CHALCOPYRITE FULGURANTE¹⁴¹. — C'est l'eau de soufre¹⁴² ; c'est le soufre tiré du mercure (L).
- CHALKYDRION. — C'est l'or fabriqué et rouillé par les manipulations de fixation, faites au moyen du soufre.
- CHALKYDRION, ARGENT LIQUIDE, BILE DE TOUT ANIMAL. — C'est l'ios parfait, le soufre, le cuivre, l'électrum, lorsque leur éclat devient accompli et tourne au jaune et qu'ils se fixent c'est le mercure (extrait) du cinabre.
- CHANGEMENT DE NATURE. — C'est la teinture¹⁴³.
- CHAUX D'HERMÈS. — C'est la chaux tirée des œufs¹⁴⁴, sublimée par le vinaigre, et exposée au soleil (?) ; elle est meilleure que l'or¹⁴⁵.
- CHÉLIDOINE. — C'est l'élydrion.
- CHEVELURE DU SOLEIL. — C'est le soufre extrait de l'or.
- CHRYSITIS¹⁴⁶. — C'est la composition tirée des vapeurs sublimées.
- CHRYSOCOLLE. — C'est le molybdochalque¹⁴⁷, c'est-à-dire la composition complète.
- CHRYSOCOLLE ET EAU DE CUIVRE. — C'est le molybdochalque¹⁴⁸.
- CHRYSOPHITE. — C'est la vapeur sublimée, après traitement avec le cuivre, pulvérisation et réduction en ios.
- CINABRE. — C'est la vapeur sublimée, obtenue par cuisson dans les marmites.
- CIRE SOLIDE. — Signifie les corps (métalliques) solides¹⁴⁹.
- CLAUDIANOS. — C'est la chaux des œufs, le peuplier noir et le cassia.

¹⁴¹ A cause de sa couleur : pyrite cuivreuse.

¹⁴² C'est le soufre, l'eau de mercure, BA.

¹⁴³ Dans L, les articles précédents sont confondus, par suite de quelque erreur de copiste.

¹⁴⁴ Il s'agit ici des œufs philosophiques et d'une préparation mercurielle. — D'après *BAL* : « c'est la vapeur des œufs dissoute par le vinaigre, etc. »

¹⁴⁵ Les mots « que l'or » sont omis dans plusieurs ms. — Au lieu de : « exposée au soleil » il faut peut-être lire : « devenue couleur d'or » ; le même signe représentant l'or et le soleil.

¹⁴⁶ Litharge couleur d'or, dans *PLINE* et dans *DIOSCORIDE*, *Mat. méd.*, I, V, 102. Peut-être s'agit-il dans le *Lexique* de l'oxyde de mercure.

¹⁴⁷ Répétition.

¹⁴⁸ Variantes de L. « Le corail d'or et l'eau de chrysochalque, c'est le plomb et le cuivre. » Cette variante semble résulter d'une interprétation différente des mêmes signes.

¹⁴⁹ C'est-à-dire les métaux fusibles ou les amalgames, se solidifiant à la façon de la cire.

LE SERMENT DES PHILOSOPHES

- CNOUPHION¹⁵⁰. — C'est le chapiteau (de l'alambic).
COLLE ATTIQUE. — C'est la larme de l'amande¹⁵¹.
COMARIS. — C'est l'arsenic.
COMARIS DE SCYTHIE. — C'est le soufre et l'arsenic, avec tous ses noms.
COQUILLAGE ET OS DE SEICHE. — C'est la chaux des œufs.
CORPS INTERVENANT DANS LA COMBINAISON. — On les appelle caméléon : ce qui signifie les quatre métaux imparfaits.
COUPEROSE. — C'est le jaune de l'œuf.
CUISSON. — C'est la décoction et le jaunissement.
CUIVRE. — C'est la coquille des œufs.
CUIVRE BLANC. — C'est l'eau de soufre apyre.
CUIVRE COUVERT D'OMBRE (OU OBSCUR). — C'est la fleur du cuivre.
CUIVRE DE CHYPRE. — C'est le cuivre calciné et lavé c'est le terme du blanchiment et le début du jaunissement.
CUIVRE D'OSEILLE¹⁵². — C'est le vinaigre.
CUIVRE MÉDICAL. — C'est le métal blanchi, le soufre et la céruse.

D

- DÉCOCTION. — C'est la dispersion, le délaïement, le grillage.
DEMI-CORPS. — Ce sont les vapeurs sublimées¹⁵³.
DISQUE SOLAIRE. — C'est le mercure extrait de l'or.
DISSOLVANT UNIVERSEL. — C'est la vapeur sublimée qui émane de toutes choses, c'est-à-dire l'eau native.

E

- EAU SCYTHIQUE. — C'est le mercure¹⁵⁴.
EAU DIVINE NATIVE. — C'est le mercure fixé avec les sels.
EAU DE CALAIS¹⁵⁵. — C'est l'eau de chaux.

¹⁵⁰ Tiré du nom du dieu Cnouthi (voir *Origines de l'Alchimie*, p. 31).

¹⁵¹ Le lait fait avec la pâte d'amandes.

¹⁵² C'est-à-dire le verdet, acétate de cuivre basique et analogues.

¹⁵³ Cette expression rappelle les demi-métaux des auteurs du XVIII^e siècle.

¹⁵⁴ Variante : la sandaraque, BAL. — Il s'agissait de l'arsenic métallique sublimé, regardé comme un second mercure.

¹⁵⁵ Ce mot se trouve appliqué au cuivre dans la *Diplosis* de Moïse : il semble que ce soit un nom de lieu.

LE SERMENT DES PHILOSOPHES

- EAU DE CARTHANE. — C'est l'eau native du soufre.
- EAU LUNAIRE. — Eau de cuivre [eau de sel, L], eau ignée, eau de verre, eau d'argent, eau de sandaraque, eau d'arsenic, eau de fleuve ; [c'est le nuage. A].
- EAU FLUVIALE, EAU DE PLOMB. — C'est le soufre et le mercure¹⁵⁶.
- HYSSOPE. — C'est le lavage des laines en suint.
- EAU DE MERCURE TINCTORIALE¹⁵⁷. — C'est le mercure extrait du cinabre.
- EAU DE VÉNUS, DE LUNE, D'ARGENT, DE MERCURE, ET EAU FLUVIALE. — C'est l'eau divine et le mercure¹⁵⁸.
- EAU DE SOUFRE NATIF. — C'est la composition blanche qui disparaît.
- EAU SIMPLE. — C'est celle que l'on fabrique avec les trois composés sulfurés, au moyen de la chaux.
- EAU (EXTRAITE) DE L'ASÈM¹⁵⁹. — Elle est dite écume, rosée, aphroselinon liquide.
- EAU DIVINE TIRÉE DU MERCURE. — Elle est appelée¹⁶⁰, d'après Pétasius, bile de serpent.
- EAU DIVINE FIXÉE PAR LES TRANSMUTATIONS. — C'est le mercure (que l'on extrait) du cinabre, c'est-à-dire la tétrasomie¹⁶¹.
- ÉCAILLES DE COBATHIA. — Ce sont les (matières) sulfureuses, et surtout l'arsenic.
- ÉCHOMÉNION¹⁶². — C'est la fleur de carthame.
- ÉCUME D'UNE ESPÈCE QUELCONQUE. — C'est le liquide mercuriel.
- ÉJACULATION DU SERPENT. — C'est le mercure¹⁶³.
- ÉLECTRUM. — C'est la poudre (de projection) parfaite.
- EMOLLIENS (ou amalgames). — C'est toute matière jaune et amenée à perfection¹⁶⁴.
- ENCÉPHALE. — C'est la chaux des coquilles des œufs.

¹⁵⁶ Il y a diverses variantes et interversions dans les articles précédents, suivant les manuscrits.

¹⁵⁷ De la teinture blanche, L.

¹⁵⁸ Répétition de l'un des articles précédents. Variantes diverses.

¹⁵⁹ De l'argent, L, au lieu de l'asèm ; ce qui indique que le texte de L est plus moderne.

¹⁶⁰ Le nuage est dit : eau élevée par distillation, bile de serpent. B. Le mot bile de serpent répond à la nomenclature prophétique. Pétasius ou Petesis, seul auteur cité dans le *Lexique*, est un nom égyptien, cité aussi par DIOSCORIDE ; il désigne un vieux maître alchimique (*Origines de l'Alchimie*, pages 128, 158, 168, etc).

¹⁶¹ Réunion des quatre métaux imparfaits.

¹⁶² Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs que chez les alchimistes. — Serait-ce pour $\Omega\kappa\upsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\iota\omicron\nu$: Basilic ? Le Basilic, plante et animal, joue un grand rôle dans les sciences occultes du moyen âge. Il était assimilé au Serpent qui se mord la queue, à la Salamandre, au Phénix, etc. (*Bibli. Chem. de Manget*, t. I, p. 106 et 706)

¹⁶³ BAL ajoutent : « Extrait du cinabre. »

¹⁶⁴ L : « c'est tout mélange accompli. »

LE SERMENT DES PHILOSOPHES

ÉPONGE MARINE. — C'est la cadmie, la chrysolithe, la pierre sacrée, le mystère caché, la cendre de la paille, l'émeraude, l'émeril.

ÉTAIN. — C'est le cinabre.

F

« FAIS GRILLER ». — C'est-à-dire « Fais cuire ou jaunir ».

FER. — C'est le tégument de l'œuf.

FEUILLES QUI ENTOURENT LA COURONNE. — Ce sont la pyrite et la magnésie.

FIENTE DE L'OR ET MINERAI D'OR, CHRYSAMMOS. — C'est la chrysolithe (pierre d'or).

FIXATIONS. — Ce sont les opérations chimiques utiles.

FIXEZ. — Au lieu de « renforcez »¹⁶⁵.

FLEUR D'ACHAÏE. — C'est la laccha¹⁶⁶.

FLEUR DU CUIVRE. — C'est la couperose, la chalcite¹⁶⁷, la pyrite, le soufre blanc après traitement.

FUMÉE DES COBATHIA. — Ce sont les vapeurs de l'arsenic (sulfuré)¹⁶⁸.

G

GOMME. — C'est le jaune (d'œuf).

GRANDE PLANTE. — C'est l'orge.

GYPSE. — C'est le mercure solidifié.

H

HELCSYMA. — C'est le plomb brûlé¹⁶⁹.

HUILE. — Répond aux fleurs¹⁷⁰ des teintures.

HUILE DE RICIN. — C'est celle que l'on extrait des figuiers sauvages ; car beaucoup la préparent ainsi.

¹⁶⁵ Fixer un métal, c'était lui ôter sa volatilité, sa fluidité, etc.

¹⁶⁶ Orcanette.

¹⁶⁷ Minerai de cuivre.

¹⁶⁸ RULANDUS (*Lex. Alch.*, p. 158) traduit ce mot par *Kobolt* ; c'est toujours un composé arsenical.

¹⁶⁹ PLINE, *H. N.*, I. XXXIII, 35. *Scoriam in argento Græci vacant helcysma*. — DIOSCORIDE, *Mat. Méd.*, I. V, 101, dit aussi : « La scorie d'argent s'appelle helcysma ou encauma. » Ce serait donc une variété de litharge.

¹⁷⁰ Couleur, *flos*.

I

- INDESTRUCTIBLE. — Ce qui ne peut être volatilisé.
INCOMBUSTIBILITÉ. — C'est le blanchiment.
IOS. — C'est le jaunissement; l'eau de soufre natif; le comaris de Scythie le pastel de l'Inde; la renoncule; la chrysoprase - la chrysocolle.
IOS RACLÉ¹⁷¹. — C'est la vapeur sublimée et la chrysocolle (soudure d'or).

L

- LAIT DE LA VACHE NOIRE. — C'est le mercure extrait du soufre¹⁷².
LAIT DE TOUT ANIMAL. — C'est le soufre.
LES (QUATRE) CORPS MÉTALLIQUES. — Ce sont le cuivre, le plomb., l'étain et le fer. On en extrait le stibium en coquille.
LEVAIN. — C'est la combinaison des corps métalliques avec la vapeur sublimée de l'échoménion¹⁷³ et avec la fleur du carthame¹⁷⁴.
LIE. — C'est le dépôt du vin, la chaux avantageuse pour les pourpres¹⁷⁵.
LIE. — C'est la sélénite et l'alun lamelleux.
LIMAILLE D'OR. — C'est la soudure d'or.
LIMAILLE D'OR, SOUDURE D'OR, FLEUR D'OR, LIQUEUR D'OR. — C'est la chrysis, la coquille d'or, l'ios, le soufre et le mercure.
LIMON DE VULCAIN. — C'est l'orge¹⁷⁶.
LIQUEUR D'OR, CHÉLIDOINE, COQUILLE D'OR, IOS SANS OMBRE. — C'est le soufre blanc [ou bien le mercure fixé avec la composition blanche. A L].
LIQUEUR TINCTORIALE. — C'est la couperose traitée suivant les règles (de l'Art., AL.)
LIQUIDE ARGENTIN. — C'est la vapeur sublimée du soufre et du mercure¹⁷⁷.
LITHARGE BLANCHE. — C'est la céruse.
LITIÈRE. — C'est l'eau du mercure.

¹⁷¹ Ios a un sens complexe: c'est la rouille des métaux; c'est la pointe de la flèche; c'est le venin, c'est-à-dire le principe actif, l'extrait doué de propriétés spécifiques, et, par extension, le principe de la coloration et la propriété spécifique elle-même, etc.

¹⁷² C'est-à-dire du sulfure noir de mercure.

¹⁷³ Basilic? — Voir plus loin.

¹⁷⁴ Cet article est tiré de L. *σώματα* signifie les métaux réduits de leurs minerais.

¹⁷⁵ Il s'agit de la crème de tartre, employée pour fixer les matières colorantes sur les étoffes.

¹⁷⁶ Souvenir de la nomenclature prophétique.

¹⁷⁷ M donne le signe du mercure.

M

MAGNÉSIE. — C'est le plomb blanc et la pyrite¹⁷⁸.

MAGNÉSIE. — C'est le vinaigre non adouci, et l'extraction.

MAGNÉSIE. — C'est l'antimoine femelle¹⁷⁹ de Chalcédoine.

MERCURE, fixé au moyen des vapeurs sublimées : blanchit le cuivre et fait l'or.

MERCURE CRU. C'est le mercure produit par le plomb [par le molybdochalque, L.].

MIEL ATTIQUE ET PLOMB. — C'est l'eau divine¹⁸⁰.

MIEL COMPLET. — C'est l'eau de soufre¹⁸¹.

MINIUM DE MONTAGNE. — C'est le misy jaune, avec celui qui coule tout seul¹⁸².

MOLYBDOCHALQUE. — C'est la soudure d'or.

MORCEAUX. — C'est ce qui est transformé quant à l'espèce.

MUTATION ET RÉGÉNÉRATION. — C'est la calcination et le blanchiment.

MYSTÈRE DE TOUTE PIERRE MÉTALLIQUE. — C'est la pyrite.

N

NATIF (produit). — Se dit de ce qui est pur et non souillé. C'est, à proprement parler, ce qui est intact, non obscurci et brillant comme la fleur de l'or.

NATRON. — C'est le soufre blanc qui rend le cuivre sans ombre¹⁸³. La (même substance) se nomme aphronitron¹⁸⁴ et terre résineuse (ou fluidifiante).

NATURE UNE. — C'est le soufre et le mercure, après traitement différent.

NÉNUPHARS DESSÉCHÉS. — Ce sont ceux qu'on tire des cours d'eau d'Égypte.

NOM PROPRE DE LA COMPOSITION LIQUIDE. — C'est l'eau divine, tirée de la saumure, du vinaigre et des autres matières.

¹⁷⁸ V. plus haut : *Cadmie*, au K. — On voit, que le mot magnésie a plusieurs sens. Il s'applique aussi à l'oxyde de fer magnétique, à la pyrite et au sulfure d'antimoine.

¹⁷⁹ B A L : de Macédoine (v. DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, I, V, 99.) — PLINE (*H. N.*, XXXIII), distingue l'antimoine femelle, qui est lamelleux et brillant ; c'est notre sulfure d'antimoine natif.

¹⁸⁰ Ceci semble faire allusion à la saveur sucrée des sels de plomb.

¹⁸¹ V. plus haut le miel attique. Allusion au goût sucré des sels de plomb ?

¹⁸² Ici il s'agit d'un oxyde de fer analogue à la sanguine, dérivé du misy qui coule tout seul ; c'est-à-dire de la pyrite en décomposition.

¹⁸³ Parfaitement brillant. Il s'agit d'un fondant employé dans la réduction du cuivre oxydé ou sulfuré.

¹⁸⁴ Il semble qu'il s'agisse ici de notre salpêtre.

NOM PROPRE DE LA COMPOSITION SOLIDE. — Ce sont les quatre corps, appelés :
le claudianos, le plomb, la pyrite, le mercure.

NOIR INDIEN. — Est fait d'isatis et de chrysolithe.

NOTRE PLOMB. — C'est celui qui se prépare avec les deux antimoine¹⁸⁵ et avec
la litharge.

NUAGE. — C'est la vapeur sublimée du soufre.

NUAGE NOIR. — C'est la vapeur sublimée et la pierre d'or.

NUÉE. — C'est l'obscurité des eaux, la vapeur sublimée, l'humidité vaporisée, le
précipité qui reste en suspension (?).

O

OCRE ATTIQUE. — C'est le jaune de l'œuf.

OCRE ATTIQUE. — C'est l'arsenic.

OCRES, obtenues par un mélange de vin et d'huile, sont dites blâmables (ou,
falsifiées)?

OÏTIS (pierre d'œuf?). — Est nommée aussi Terenouthin et Chrysocolle.

ON APPELLE OR : Le blanc, le sec, le jaune et les (matières) dorées, à l'aide des-
quelles on fabrique les teintures stables¹⁸⁶.

OR. — C'est la pyrite, la cadmie et le soufre¹⁸⁷.

OR¹⁸⁸. — Ce sont tous les fragments et les lamelles jaunies¹⁸⁹ et amenés à perfec-
tion¹⁹⁰.

OR CUIT. — Ce sont les vapeurs sublimées jaunes.

ORCANETTE. — C'est la fleur d'Achaïe¹⁹¹.

ORGE. — C'est le germe¹⁹² de la bière.

ORICHALQUE DE NICÉE. — C'est celui qu'on obtient par la cadmie.

OSIRIS. — C'est le plomb et le soufre.

¹⁸⁵ Mâle et femelle : variétés de notre sulfure. En outre, on voit que le régule d'antimoine était confondu avec le plomb.

¹⁸⁶ Idem.

¹⁸⁷ Voir les deux autres définitions de l'or données plus loin.

¹⁸⁸ Cette définition est caractéristique et conforme aux procédés de teinture en or du Papyrus de Leide.

¹⁸⁹ D'après BAL. Dans M ce sont les minerais, μεταλλά, au lieu des feuilles πέταλα.

¹⁹⁰ Et atténués, AL.

¹⁹¹ Je corrige ici le texte en admettant λακκά 'Αχαΐας. — (*Orig. de l'Alchimie*, p. 359, 361).

¹⁹² Orge germée.

P

- PETIT LEVAIN. — C'est le soufre.
- PETIT MORCEAU. — Ce sont les cendres délayées dans l'eau, celles qui tapissent le fond du fourneau, à l'épaisseur d'un doigt.
- PIERRE BLANCHE (leucolithe). — C'est la pyrite.
- PIERRE CHRYSÉTÉSIEENNE. — C'est l'hématite.
- PIERRE D'AIGLE. — C'est la chrysolithe, le porphyre, la pierre pourprée de Macédoine et la pierre polychrome.
- PIERRE DE DIONYSIOS. — C'est la chaux.
- PIERRE DE TOUCHE. — C'est la pierre du mortier.
- PIERRE ÉTÉSIEENNE. — C'est la chrysolithe.
- PIERRE PHRYGIENNE¹⁹³. — C'est l'alun.
- PIERRE PHRYGIENNE. — C'est l'alun et le soufre¹⁹⁴.
- PIERRE QUI N'EST PAS UNE PIERRE. — C'est la chaux et la vapeur sublimée, délavée avec du vinaigre.
- PIERRE SACRÉE. — C'est la chrysolithe.
- PIERRE SACRÉE. — C'est le mystère caché (A E).
- PLOMB. — C'est le semblable de la céruse.
- POLYCHROME. — C'est la couleur de pourpre.
- POMPHOLYX¹⁹⁵. — C'est la fumée de l'asèm.
- PORPHYRE. — C'est la pierre étésienne et l'androdamas.
- PRÉPARATION. — C'est la vapeur sublimée, composée au moyen du traitement.
- PRÉPARATION JAUNE. — C'est le minerai de fer, traité par l'urine (et) le soufre [c'est aussi la cadmie, B A L].
- PULVÉRISATION COMPLÈTE. — C'est le blanchiment, la mutation, la réduction en mercure (des espèces, BAL).
- PURIFIANT. — C'est le natron jaune¹⁹⁶ et l'aphronitron.
- PYRITE. — C'est le Sory et la magnésie (et la pierre blanche, A).

¹⁹³ V. DIOSCORIDE, *Mat. Méd.*, I, V, 140. — PLINE, *H. N.*, I, XXXVI, 36; sorte d'alunite, employée par les teinturiers.

¹⁹⁴ Répétition de l'un des articles précédents. Ceci montre que le lexique de M résulte de plusieurs listes plus anciennes.

¹⁹⁵ Oxyde de zinc sublimé, et mêlé d'oxydes de cuivre, de plomb, d'antimoine, d'arsenic, etc.

¹⁹⁶ *Nitrum flavum* de PLINE, *H. N.*, I, XXXI, 46. Il en est aussi question dans le papyrus de Leide.

R

- RACLURE DE LA PIERRE DE NAXOS. — C'est la matière à aiguiser des barbiers¹⁹⁷.
RAFFINAGE. — C'est l'extraction au moyen des liquides, c'est-à-dire la transmutation.
RENONCULE. — C'est la chrysocolle et la chrysoprase (aigue-marine).
REPHECLA¹⁹⁸. — C'est le cyclamen.
ROSEAU. — C'est le soufre.
ROSÉE. — C'est le mercure extrait de l'arsenic¹⁹⁹.

S

- SABLE (ou minerai). — C'est la chrysocolle.
SANDARAQUE. — C'est le mercure extrait du cinabre.
SANDYX²⁰⁰. — C'est l'or.
SANG DE MOUCHERON. — C'est l'eau d'alabastron après traitement.
SAUMURE. — C'est la chrysocolle.
SCORIE DES LENTILLES. — C'est la couperose.
SEL. — C'est la coquille de l'œuf; le soufre est le blanc de l'œuf; la couperose en est le jaune.
SEL EFFLORESCENT²⁰¹. — C'est la mer, la saumure, la mousse du sel.
SEMENCE DE VÉNUS. — C'est l'efflorescence du cuivre²⁰².
SCORIE DU CUIVRE. — C'est la couperose.
SOUFRE BLANC. — C'est la vapeur sublimée du mercure, fixée avec la composition blanche.
SOUFRE BLANC. — C'est la pierre chrysétésienne, l'hématite.
SOUFRE NON BRÛLÉ. — C'est la vapeur sublimée et le mercure.
SOUFRE. — C'est le cuivre après traitement.
SUBSTANCE BRÛLÉE. — C'est la substance blanchie²⁰³.

¹⁹⁷ DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, I, V, 167.

¹⁹⁸ Mot inconnu.

¹⁹⁹ C'est-à-dire l'arsenic sublimé, regardé comme un second mercure, à cause de sa volatilité et de son action sur le cuivre.

²⁰⁰ Couleur rouge. PLINE, *H. N.*, I, XXXV, 23. — DIOSC. I, 7 V, 103, vers la fin. — Minium préparé en calcinant la céruse. — Rappelons que l'écarlate figurait au moyen âge, et figure encore l'or dans le blason.

²⁰¹ Orcanette.

²⁰² Vert de gris et corps analogues.

²⁰³ Par exemple, le zinc, le plomb, l'antimoine, etc., changés en oxydes blancs par le grillage.

LE SERMENT DES PHILOSOPHES

- (SUBSTANCE) BRULÉE DE COPTOS. — C'est la lie, l'écume de l'argent.
SUC DE CALPASOS. — C'est la sève de cette plante.
SUC DE TOUS LES ARBRES ET DE TOUTES PLANTES. — C'est l'eau divine²⁰⁴ et le mercure²⁰⁵.
SUEURS DU CUIVRE. — C'est le jus de camomille.
SPHÈRE D'OR. — C'est le safran de Cilicie [ou bien l'arsenic et la sandaraque, B A L].
STIBIUM. — C'est le coquillage ou la coquille.

T

- TEINTURE (PINOS). — C'est ce qui teint à l'extérieur²⁰⁶.
TEINTURE BLANCHE. — C'est ce qui teint profondément et qui ne suinte pas.
TEINTURE (OU TREMPÉ). — C'est le changement de nature.
(TEINTURE) QUI (NE) PASSE (PAS). — C'est la véritable (?).
TERRE (dite) ASTÉRITE. — C'est la pyrite, la terre de Chio, la litharge, le soufre blanc, l'alun, la cadmie blanche, le mastic²⁰⁷.
TERRE D'ÉGYPTE. — C'est la terre à poteries.
TERRE DE SAMOS. — C'est l'arsenic et le soufre blanc.
TITANOS. — C'est la chaux de l'œuf.
TOUT MERCURE. — Se dit du mercure composé avec les trois sulfures apyres.
TOUTES PLANTES JAUNES. — Ce sont les chrysolithes.

V

- VAPEUR JAUNE SUBLIMÉE DU CINABRE. — C'est la vapeur sublimée des substances sulfureuses et l'argent liquide.
VAPEUR SUBLIMÉE. — C'est l'eau du soufre et du molybdochalque²⁰⁸.
VASE CYLINDRIQUE. — C'est (le mortier L et) le pilon.
VINAIGRE²⁰⁹ COMMUN. — C'est celui qu'on obtient par la litharge et par la lie.

²⁰⁴ On voit que le nom d'Eau divine désignait, non seulement les solutions de sulfures alcalins, mais aussi tout suc végétal actif.

²⁰⁵ Le mot mercure désigne ici toute liqueur renfermant un principe actif essentiel.

²⁰⁶ Πίνοϛ opposé à Βαφή.

²⁰⁷ Résine naturelle.

²⁰⁸ BAL. «C'est l'eau de l'étain et du plomb et du cuivre»; le mercure des philosophes (*Orig. de l'Alchimie*, p. 272 et 279). Le mercure se retire aussi par sublimation de ses amalgames avec les métaux.

²⁰⁹ Cette définition semble signifier l'acétate de plomb. Mais le mot vinaigre avait chez les al-

LE SERMENT DES PHILOSOPHES

chimistes un sens beaucoup plus compréhensif. Il désignait tous les liquides à saveur piquante, tels que :

- 1° Les liquides acides, assimilés à notre vinaigre ;
- 2° Certaines liqueurs alcalines, à saveur piquante, comme le montre l'assimilation de ce mot avec l'urine altérée.
- 3° Diverses solutions métalliques, acides ou astringentes, à base de plomb, de cuivre, de zinc, de fer, etc.

I. II. — LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE⁵

A

SEMENCE DE VÉNUS. — C'est l'efflorescence du cuivre⁶.

ALBATRE OU ALABASTRON. — C'est la chaux tirée des coquilles d'œufs, le sel des efflorescences⁷, le sel ammoniac⁸, le sel commun.

CHAUX D'HERMÈS. — C'est la chaux tirée des œufs⁹, sublimée par le vinaigre, et exposée au soleil (?); elle est meilleure que l'or¹⁰.

SEL EFFLORESCENT¹¹. — C'est la mer, la saumure, la mousse du sel.

ÉCUME D'UNE ESPÈCE QUELCONQUE. — C'est le liquide mercuriel.

LIQUIDE ARGENTIN. — C'est la vapeur sublimée du soufre et du mercure¹².

ASÈM. — C'est l'*ios* provenant de la vapeur sublimée.

FLEUR D'ACHAÏE. — C'est la laccha¹³.

⁵ D'après le manuscrit L: *Lexique métallique, par ordre alphabétique, des noms de l'art divin et sacré employés dans ce volume sur la matière d'or.* — D'après A E: *Lexique métallique de l'art sacré, par ordre alphabétique, renfermant les signes et les noms, écrit pour la première fois en langue grecque, etc.* — Ce qui semblerait indiquer qu'il aurait été traduit d'une autre langue à l'origine (?). La traduction est donnée ici dans l'ordre alphabétique des termes grecs originaux; on trouvera en annexe un lexique des mêmes termes dans l'ordre alphabétique français (NDE).

⁶ Vert de gris et corps analogues.

⁷ Salpêtre, ou sesquicarbonate de soude, ou sulfate de soude, ou même chlorure de sodium, suivant les terrains.

⁸ Ce mot ne désignait pas à l'origine le chlorhydrate d'ammoniaque; mais, à ce qu'il semble, une variété de natron. Plus tard il a pris son sens actuel.

⁹ Il s'agit ici des œufs philosophiques et d'une préparation mercurielle. — D'après BAL: «c'est la vapeur des œufs dissoute par le vinaigre, etc.»

¹⁰ Les mots «que l'or» sont omis dans plusieurs ms. — Au lieu de: «exposée au soleil» il faut peut-être lire: «devenue couleur d'or»; le même signe représentant l'or et le soleil.

¹¹ Orcanette.

¹² M donne le signe du mercure.

¹³ Orcanette.

LE LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

- FLEUR DU CUIVRE. — C'est la couperose, la chalcite¹⁴, la pyrite, le soufre blanc après traitement.
- SEL. — C'est la coquille de l'œuf; le soufre est le blanc de l'œuf; la couperose en est le jaune.
- ANDRODAMAS. — C'est la pyrite et l'arsenic¹⁵.
- CE QUE L'ON MET À PART. — C'est le son du blé.
- VAPEUR SUBLIMÉE. — C'est l'eau du soufre et du molybdochalque¹⁶.
- APHROSÉLINON (Écume d'argent). — C'est la comaris, la coupholithe¹⁷.
- AMPHORE À VIN. — C'est un vase de terre cuite.
- BAVE. — C'est le mercure tiré de l'argent et la pierre scythérite.
- ÉJACULATION DU SERPENT. — C'est le mercure¹⁸.
- INDESTRUCTIBLE. — Ce qui ne peut être volatilisé.
- PIERRE D'AIGLE. — C'est la chrysolithe, le porphyre, la pierre pourprée de Macédoine et la pierre polychrome.
- INCOMBUSTIBILITÉ. — C'est le blanchiment.
- CUIVRE COUVERT D'OMBRE (OU OBSCUR). — C'est la fleur du cuivre.
- CHANGEMENT DE NATURE. — C'est la teinture¹⁹.
- SAUMURE. — C'est la chrysocolle.
- ARGYROLITHE (PIERRE D'ARGENT). — C'est la sélénite.
- TOUT MERCURE. — Se dit du mercure composé avec les trois soufres apyres.
- NATIF (produit). — Se dit de ce qui est pur et non souillé. C'est, à proprement parler, ce qui est intact, non obscurci et brillant comme la fleur de l'or.

B

- RENONCULE. — C'est la chrysocolle et la chrysopraxe (aigue-marine).
- BOL (ou masse pilulaire). — C'est le soufre cru.
- BOSTRYCHITE. — C'est la pyrite, la pierre étésienne, la chrysolithe.

¹⁴ Minerai de cuivre.

¹⁵ Pyrite arsenicale et sulfures d'arsenic.

¹⁶ BAL. «C'est l'eau de l'étain et du plomb et du cuivre»; le mercure des philosophes (*Orig. de l'Alchimie*, p. 272 et 279). Le mercure se retire aussi par sublimation de ses amalgames avec les métaux.

¹⁷ Syn. de talc, ou de sélénite.

¹⁸ BAL ajoutent: «Extrait du cinabre.»

¹⁹ Dans L, les articles précédents sont confondus, par suite de quelque erreur de copiste.

LE LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

PIERRE DE TOUCHE. — C'est la pierre du mortier.
TEINTURE (ou TREMPE). — C'est le changement de nature.
TOUTES PLANTES JAUNES. — Ce sont les chrysolithes.
ORGE. — C'est le germe²⁰ de la bière.

Γ

LAIT DE LA VACHE NOIRE. — C'est le mercure extrait du soufre²¹.
TERRE (dite) ASTÉRITE. — C'est la pyrite, la terre de Chio, la litharge, le soufre blanc, l'alun, la cadmie blanche, le mastic²².
TERRE D'ÉGYPTE. — C'est la terre à poteries.
TERRE DE SAMOS. — C'est l'arsenic et le soufre blanc.
LAIT DE TOUT ANIMAL. — C'est le soufre.
GYPSE. — C'est le mercure solidifié.

Δ

ROSÉE. — C'est le mercure extrait de l'arsenic²³.
LITIÈRE. — C'est l'eau du mercure.
BILE DU SERPENT. — C'est le mercure extrait de l'étain (ou du cinabre ; addition de BAL).

E

HELCSYMA. — C'est le plomb brûlé²⁴.

²⁰ Orge germée.

²¹ C'est-à-dire du sulfure noir de mercure.

²² Résine naturelle.

²³ C'est-à-dire l'arsenic sublimé, regardé comme un second mercure, à cause de sa volatilité et de son action sur le cuivre.

²⁴ PLINE, *H. N.*, I. XXXIII, 35. *Scoriam in argento Græci vacant helcysma.* — DIOSCORIDE, *Mat. Méd.*, I. V, 101, dit aussi : « La scorie d'argent s'appelle helcysma ou encauma. » Ce serait donc une variété de litharge.

LE LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

- ENCÉPHALE. — C'est la chaux des coquilles des œufs.
DÉCOCTION. — C'est la dispersion, le délaïement, le grillage.
ADJONCTION. — C'est l'agglomération attractive.
HUILE. — Répond aux fleurs²⁵ des teintures.
PULVÉRISATION COMPLÈTE. — C'est le blanchiment, la mutation, la réduction en mercure (des espèces, BAL).
RAFFINAGE. — C'est l'extraction au moyen des liquides, c'est-à-dire la transmutation.
PIERRE ÉTÉSIEENNE. — C'est la chrysolithe.

Z

- PETIT LEVAIN. — C'est le soufre.
LEVAIN. — C'est la combinaison des corps métalliques avec la vapeur sublimée de l'échoménon²⁶ et avec la fleur du carthame²⁷.
LIQUEUR TINCTORIALE. — C'est la couperose traitée suivant les règles (de l'Art., AL.)

H

- DEMI-CORPS. — Ce sont les vapeurs sublimées²⁸.
ÉCHOMÉNON²⁹. — C'est la fleur de carthame.
ÉLECTRUM. — C'est la poudre (de projection) parfaite.
CHEVELURE DU SOLEIL. — C'est le soufre extrait de l'or.
DISQUE SOLAIRE. — C'est le mercure extrait de l'or.

²⁵ Couleur, *flos*.

²⁶ Basilic? — Voir plus loin.

²⁷ Cet article est tiré de L. σώματα signifie les métaux réduits de leurs minerais.

²⁸ Cette expression rappelle les demi-métaux des auteurs du XVIII^e siècle.

²⁹ Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs que chez les alchimistes. — Serait-ce pour Ωκυμένιον : Basilic? Le Basilic, plante et animal, joue un grand rôle dans les sciences occultes du moyen âge. Il était assimilé au Serpent qui se mord la queue, à la Salamandre, au Phénix, etc. (*Bibli. Chem.* de Manget, t. I, p. 106 et 706)



SOUFRE BLANC. — C'est la vapeur sublimée du mercure, fixée avec la composition blanche.

SOUFRE BLANC. — C'est la pierre chrysétésienne, l'hématite.

SOUFRE NON BRÛLÉ. — C'est la vapeur sublimée et le mercure.

SOUFRE. — C'est le cuivre après traitement.

I

IOS RACLÉ³⁰. — C'est la vapeur sublimée et la chrysocolle (soudure d'or).

IOS. — C'est le jaunissement; l'eau de soufre natif; le comaris de Scythie le pastel de l'Inde; la renoncule; la chrysoprase - la chrysocolle.

PIERRE SACRÉE. — C'est la chrysolithe.

PIERRE SACRÉE. — C'est le mystère caché (A E).

K

(SUBSTANCE) BRÛLÉE DE COPTOS. — C'est la lie, l'écume de l'argent.

FIENTE DE L'OR ET MINERAI D'OR, CHRYSAMMOS. — C'est la chrysolithe (pierre d'or).

ÉTAIN. — C'est le cinabre.

EAU DE CALAIS³¹. — C'est l'eau de chaux.

CINABRE. — C'est la vapeur sublimée, obtenue par cuisson dans les marmites.

CNOUPHION³². — C'est le chapiteau (de l'alambic).

³⁰ Ios a un sens complexe: c'est la rouille des métaux; c'est la pointe de la flèche; c'est le venin, c'est-à-dire le principe actif, l'extrait doué de propriétés spécifiques, et, par extension, le principe de la coloration et la propriété spécifique elle-même, etc.

³¹ Ce mot se trouve appliqué au cuivre dans la *Diplosis* de Moïse: il semble que ce soit un nom de lieu.

³² Tiré du nom du dieu Cnouthi (voir *Origines de l'Alchimie*, p.31).

LE LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

- FUMÉE DES COBATHIA. — Ce sont les vapeurs de l'arsenic (sulfuré)³³.
COLLE ATTIQUE. — C'est la larme de l'amande³⁴.
GOMME. — C'est le jaune (d'œuf).
CLAUDIANOS. — C'est la chaux des œufs, le peuplier noir et le cassia.
COMARIS DE SCYTHIE. — C'est le soufre et l'arsenic, avec tous ses noms.
CADMIE. — C'est la magnésie.
HUILE DE RICIN. — C'est celle que l'on extrait des figuiers sauvages; car beaucoup la préparent ainsi.
CIRE SOLIDE. — Signifie les corps (métalliques) solides³⁵.
SUBSTANCE BRÛLÉE. — C'est la substance blanchie³⁶.
ROSEAU. — C'est le soufre.
COMARIS. — C'est l'arsenic.
SANG DE MOUCHERON. — C'est l'eau d'alabastron après traitement.

Λ

- CUIVRE D'OSEILLE³⁷. — C'est le vinaigre.
PIERRE DE DIONYSIOS. — C'est la chaux.
PIERRE BLANCHE (leucolithe). — C'est la pyrite.
PIERRE QUI N'EST PAS UNE PIERRE. — C'est la chaux et la vapeur sublimée, délavée avec du vinaigre.
PIERRE PHRYGIENNE³⁸. — C'est l'alun.
ÉCAILLES DE COBATHIA. — Ce sont les (matières) sulfureuses, et surtout l'arsenic.
ORCANETTE. — C'est la fleur d'Achaïe³⁹.
LITHARGE BLANCHE. — C'est la céruse.
CUIVRE BLANC. — C'est l'eau de soufre aigre.
TEINTURE BLANCHE. — C'est ce qui teint profondément et qui ne suinte pas.

³³ RULANDUS (*Lex. Alch.*, p. 158) traduit ce mot par *Kobolt*; c'est toujours un composé arsenical.

³⁴ Le lait fait avec la pâte d'amandes.

³⁵ C'est-à-dire les métaux fusibles ou les amalgames, se solidifiant à la façon de la cire.

³⁶ Par exemple, le zinc, le plomb, l'antimoine, etc., changés en oxydes blancs par le grillage.

³⁷ C'est-à-dire le verdet, acétate de cuivre basique et analogues.

³⁸ V. DIOSCORIDE, *Mat. Méd.*, I, V, 140. — PLINE, *H. N.*, I. XXXVI, 36; sorte d'alunite, employée par les teinturiers.

³⁹ Je corrige ici le texte en admettant *λακχά Ἀχάϊας*. — (*Orig. de l'Alchimie*, p. 359, 361).

LE LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

PIERRE PHRYGIENNE. — C'est l'alun et le soufre⁴⁰.

BLANC BRILLANT. — C'est ce qui pénètre profondément.

M

PLOMB. — C'est le semblable de la céruse.

MAGNÉSIE. — C'est le plomb blanc et la pyrite⁴¹.

MAGNÉSIE. — C'est le vinaigre non adouci, et l'extraction.

MAGNÉSIE. — C'est l'antimoine femelle⁴² de Chalcédoine.

EMOLLIENS (ou amalgames). — C'est toute matière jaune et amenée à perfection⁴³.

NATURE UNE. — C'est le soufre et le mercure, après traitement différent.

NOIR INDIEN. — Est fait d'isatis et de chrysolithe.

MINIUM DE MONTAGNE. — C'est le misy jaune, avec celui qui coule tout seul⁴⁴.

MIEL ATTIQUE ET PLOMB. — C'est l'eau divine⁴⁵.

NOTRE PLOMB. — C'est celui qui se prépare avec les deux antimoine⁴⁶ et avec la litharge.

MOLYBDOCHALQUE. — C'est la soudure d'or.

MYSTÈRE DE TOUTE PIERRE MÉTALLIQUE. — C'est la pyrite.

GRANDE PLANTE. — C'est l'orge.

NUAGE NOIR. — C'est la vapeur sublimée et la pierre d'or.

N

NUAGE. — C'est la vapeur sublimée du soufre.

⁴⁰ Répétition de l'un des articles précédents. Ceci montre que le lexique de M résulte de plusieurs listes plus anciennes.

⁴¹ V. plus haut: *Cadmie*, au K. — On voit, que le mot magnésie a plusieurs sens. Il s'applique aussi à l'oxyde de fer magnétique, à la pyrite et au sulfure d'antimoine.

⁴² B A L: de Macédoine (v. DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, I, V, 99.) — PLINE (*H. N.*, XXXIII), distingue l'antimoine femelle, qui est lamelleux et brillant; c'est notre sulfure d'antimoine natif.

⁴³ L: « c'est tout mélange accompli. »

⁴⁴ Ici il s'agit d'un oxyde de fer analogue à la sanguine, dérivé du misy qui coule tout seul; c'est-à-dire de la pyrite en décomposition.

⁴⁵ Ceci semble faire allusion à la saveur sucrée des sels de plomb.

⁴⁶ Mâle et femelle: variétés de notre sulfure. En outre, on voit que le régule d'antimoine était confondu avec le plomb.

LE LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

RACLURE DE LA PIERRE DE NAXOS. — C'est la matière à aiguiser des barbiers⁴⁷.
NATRON. — C'est le soufre blanc qui rend le cuivre sans ombre⁴⁸. La (même substance) se nomme aphronitron⁴⁹ et terre résineuse (ou fluidifiante).
NUÉE. — C'est l'obscurité des eaux, la vapeur sublimée, l'humidité vaporisée, le précipité qui reste en suspension (?).

E

VAPEUR JAUNE SUBLIMÉE DU CINABRE. — C'est la vapeur sublimée des substances sulfureuses et l'argent liquide.
PRÉPARATION JAUNE. — C'est le minerai de fer, traité par l'urine (et) le soufre [c'est aussi la cadmie, B A L].

O

COQUILLAGE ET OS DE SEICHE. — C'est la chaux des œufs.
SUC DE CALPASOS. — C'est la sève de cette plante.
AXONGE DE PORC. — C'est le soufre non brûlé.
VINAIGRE⁵⁰ COMMUN. — C'est celui qu'on obtient par la litharge et par la lie.

⁴⁷ DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, I, V, 167.

⁴⁸ Parfaitement brillant. Il s'agit d'un fondant employé dans la réduction du cuivre oxydé ou sulfuré.

⁴⁹ Il semble qu'il s'agisse ici de notre salêtre.

⁵⁰ Cette définition semble signifier l'acétate de plomb. Mais le mot vinaigre avait chez les alchimistes un sens beaucoup plus compréhensif. Il désignait tous les liquides à saveur piquante, tels que :

1° Les liquides acides, assimilés à notre vinaigre ;

2° Certaines liqueurs alcalines, à saveur piquante, comme le montre l'assimilation de ce mot avec l'urine altérée ;

3° Diverses solutions métalliques, acides ou astringentes, à base de plomb, de cuivre, de zinc, de fer, etc.

LE LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

SUC DE TOUS LES ARBRES ET DE TOUTES PLANTES. — C'est l'eau divine⁵¹ et le mercure⁵².

CE QUE TU SAIS. — C'est l'alun.

CUISSON. — C'est la décoction et le jaunissement.

OSIRIS. — C'est le plomb et le soufre.

VASE CYLINDRIQUE. — C'est (le mortier L et) le pilon.

Π

POMPHOLYX⁵³. — C'est la fumée de l'asèm.

FIXEZ. — Au lieu de « renforcez »⁵⁴.

CE QUI S'ÉVAPORE AU FEU. — C'est la vapeur sublimée du soufre.

PYRITE. — C'est le Sory et la magnésie (et la pierre blanche, A).

MIEL COMPLET. — C'est l'eau de soufre⁵⁵.

TEINTURE (PINOS). — C'est ce qui teint à l'extérieur⁵⁶.

FIXATIONS. — Ce sont les opérations chimiques utiles.

POLYCHROME. — C'est la couleur de pourpre.

PORPHYRE. — C'est la pierre étésienne et l'androdamas.

DISSOLVANT UNIVERSEL. — C'est la vapeur sublimée qui émane de toutes choses, c'est-à-dire l'eau native.

FEUILLES QUI ENTOURENT LA COURONNE. — Ce sont la pyrite et la magnésie.

« AYANT AIGRI PRÉALABLEMENT ». — C'est : « ayant baigné dans le vinaigre ».

« AYANT AIGRI FORTEMENT ». — C'est : « ayant passé au feu ».

« AYANT ÉTÉ TORRÉFIÉE AU SOLEIL ». — Cela se fait en 6 jours.

LIMON DE VULCAIN. — C'est l'orge⁵⁷.

⁵¹ On voit que le nom d'Eau divine désignait, non seulement les solutions de sulfures alcalins, mais aussi tout suc végétal actif.

⁵² Le mot mercure désigne ici toute liqueur renfermant un principe actif essentiel.

⁵³ Oxyde de zinc sublimé, et mêlé d'oxydes de cuivre, de plomb, d'antimoine, d'arsenic, etc.

⁵⁴ Fixer un métal, c'était lui ôter sa volatilité, sa fluidité, etc.

⁵⁵ V. plus haut le miel attique. Allusion au goût sucré des sels de plomb ?

⁵⁶ Πίνοϛ opposé à Βαφή.

⁵⁷ Souvenir de la nomenclature prophétique.

P

PURIFIANT. — C'est le natron jaune⁵⁸ et l'aphronitron.

REPHECLA⁵⁹. — C'est le cyclamen.

LIMAILLE D'OR. — C'est la soudure d'or.

Σ

NÉNUPHARS DESSÉCHÉS. — Ce sont ceux qu'on tire des cours d'eau d'Égypte.

LIE. — C'est la sélénite et l'alun lamelleux.

SANDYX⁶⁰. — C'est l'or.

ALUN. — C'est le soufre blanc et le cuivre sans ombre.

SANDARAQUE. — C'est le mercure extrait du cinabre.

LES (QUATRE) CORPS MÉTALLIQUES. — Ce sont le cuivre, le plomb, l'étain et le fer. On en extrait le stibium en coquille.

CORPS INTERVENANT DANS LA COMBINAISON. — On les appelle caméléon : ce qui signifie les quatre métaux imparfaits.

STIBIUM. — C'est le coquillage ou la coquille.

MUTATION ET RÉGÉNÉRATION. — C'est la calcination et le blanchiment.

ÉPONGE MARINE. — C'est la cadmie, la chrysolithe, la pierre sacrée, le mystère caché, la cendre de la paille, l'émeraude, l'émeril.

FER. — C'est le tégument de l'œuf.

T

TITANOS. — C'est la chaux de l'œuf.

NOM PROPRE DE LA COMPOSITION LIQUIDE. — C'est l'eau divine, tirée de la saumure, du vinaigre et des autres matières.

⁵⁸ *Nitrum flavum* de PLINE, *H. N.*, I, XXXI, 46. Il en est aussi question dans le papyrus de Leide.

⁵⁹ Mot inconnu.

⁶⁰ Couleur rouge. PLINE, *H. N.*, I, XXXV, 23. — DIOSC. I, 7 V, 103, vers la fin. — Minium préparé en calcinant la céruse. — Rappelons que l'écarlate figurait au moyen âge, et figure encore l'or dans le blason.

NOM PROPRE DE LA COMPOSITION SOLIDE. — Ce sont les quatre corps, appelés : le claudianos, le plomb, la pyrite, le mercure.

Y

MERCURE, fixé au moyen des vapeurs sublimées : blanchit le cuivre et fait l'or.

EAU SCYTHIQUE. — C'est le mercure⁶¹.

EAU DIVINE NATIVE. — C'est le mercure fixé avec les sels,

EAU DE CARTHANE. — C'est l'eau native du soufre.

EAU LUNAIRE. — Eau de cuivre [eau de sel, L], eau ignée, eau de verre, eau d'argent, eau de sandaraque, eau d'arsenic, eau de fleuve ; [c'est le nuage. A].

EAU FLUVIALE, EAU DE PLOMB. — C'est le soufre et le mercure⁶².

HYSSOPE. — C'est le lavage des laines en suint.

EAU DE MERCURE TINCTORIALE⁶³. — C'est le mercure extrait du cinabre.

EAU DE VÉNUS, DE LUNE, D'ARGENT, DE MERCURE, ET EAU FLUVIALE. — C'est l'eau divine et le mercure⁶⁴.

EAU DE SOUFRE NATIF. — C'est la composition blanche qui disparaît.

EAU SIMPLE. — C'est celle que l'on fabrique avec les trois composés sulfurés, au moyen de la chaux.

EAU (EXTRAITE) DE L'ASÈM⁶⁵. — Elle est dite écume, rosée, aphaselinon liquide.

EAU DIVINE TIRÉE DU MERCURE. — Elle est appelée⁶⁶, d'après Pétasius, bile de serpent.

EAU DIVINE FIXÉE PAR LES TRANSMUTATIONS. — C'est le mercure (que l'on extrait) du cinabre, c'est-à-dire la tétrasomie⁶⁷.

⁶¹ Variante : la sandaraque, BAL. — Il s'agissait de l'arsenic métallique sublimé, regardé comme un second mercure.

⁶² Il y a diverses variantes et interversions dans les articles précédents, suivant les manuscrits.

⁶³ De la teinture blanche, L.

⁶⁴ Répétition de l'un des articles précédents. Variantes diverses.

⁶⁵ De l'argent, L, au lieu de l'asèm ; ce qui indique que le texte de L est plus moderne.

⁶⁶ Le nuage est dit : eau élevée par distillation, bile de serpent. B. Le mot bile de serpent répond à la nomenclature prophétique. Pétasius ou Petesis, seul auteur cité dans le *Lexique*, est un nom égyptien, cité aussi par DIOSCORIDE ; il désigne un vieux maître alchimique (*Origines de l'Alchimie*, pages 128, 158, 168, etc).

⁶⁷ Réunion des quatre métaux imparfaits.

Φ

LIE. — C'est le dépôt du vin, la chaux avantageuse pour les pourpres⁶⁸.
ALGUE⁶⁹. — C'est la teinture extérieure et brillante.
PRÉPARATION. — C'est la vapeur sublimée, composée au moyen du traitement.
« FAIS GRILLER ». — C'est-à-dire « Fais cuire ou jaunir ».
(TEINTURE) QUI (NE) PASSE (PAS). — C'est la véritable (?).
SCORIE DES LENTILLES. — C'est la couperose.

X

SCORIE DU CUIVRE. — C'est la couperose.
OR. — C'est la pyrite, la cadmie et le soufre⁷⁰.
CHALKYDRION. — C'est l'or fabriqué et rouillé par les manipulations de fixation, faites au moyen du soufre.
CHRYSITIS⁷¹. — C'est la composition tirée des vapeurs sublimées.
CUIVRE MÉDICAL. — C'est le métal blanchi, le soufre et la céruse.
SUEURS DU CUIVRE. — C'est le jus de camomille.
CHRYSOCOLLE ET EAU DE CUIVRE. — C'est le molybdochalque⁷².
LIQUEUR D'OR, CHÉLIDOINE, COQUILLE D'OR, IOS SANS OMBRE. — C'est le soufre blanc [ou bien le mercure fixé avec la composition blanche. A L].
COUPEROSE. — C'est le jaune de l'œuf.
PIERRE CHRYSÉTÉSIEENNE. — C'est l'hématite.
CHALCOPYRITE FULGURANTE⁷³. — C'est l'eau de soufre⁷⁴; c'est le soufre tiré du mercure (L).

⁶⁸ Il s'agit de la crème de tartre, employée pour fixer les matières colorantes sur les étoffes.

⁶⁹ Orseille.

⁷⁰ Voir les deux autres définitions de l'or données plus loin.

⁷¹ Litharge couleur d'or, dans PLINE et dans DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, I, V, 102. Peut-être s'agit-il dans le Lexique de l'oxyde de mercure.

⁷² Variantes de L. « Le corail d'or et l'eau de chrysochalque, c'est le plomb et le cuivre. » Cette variante semble résulter d'une interprétation différente des mêmes signes.

⁷³ A cause de sa couleur: pyrite cuivreuse.

⁷⁴ C'est le soufre, l'eau de mercure, BA.

OR⁷⁵. — Ce sont tous les fragments et les lamelles jaunies⁷⁶ et amenés à perfection⁷⁷.

LIMAILLE D'OR, SOUDURE D'OR, FLEUR D'OR, LIQUEUR D'OR. — C'est la chrystitis, la coquille d'or, l'ios, le soufre et le mercure.

CUIVRE. — C'est la coquille des œufs.

OR CUIT. — Ce sont les vapeurs sublimées jaunes.

CHALKYDRION, ARGENT LIQUIDE, BILE DE TOUT ANIMAL. — C'est l'ios parfait, le soufre, le cuivre, l'électrum, lorsque leur éclat devient accompli et tourne au jaune et qu'ils se fixent c'est le mercure (extrait) du cinabre.

CHÉLIDOINE. — C'est l'élydrion.

ON APPELLE OR : Le blanc, le sec, le jaune et les (matières) dorées, à l'aide desquelles on fabrique les teintures stables⁷⁸.

CHRYSOCOLLE. — C'est le molybdochalque⁷⁹, c'est-à-dire la composition complète.

SPHÈRE D'OR. — C'est le safran de Cilicie [ou bien l'arsenic et la sandaraque, B A L].

CHRYSOPHITE. — C'est la vapeur sublimée, après traitement avec le cuivre, pulvérisation et réduction en ios.

CUIVRE DE CHYPRE. — C'est le cuivre calciné et lavé c'est le terme du blanchiment et le début du jaunissement.

MORCEAUX. — C'est ce qui est transformé quant à l'espèce.

PETIT MORCEAU. — Ce sont les cendres délayées dans l'eau, celles qui tapissent le fond du fourneau, à l'épaisseur d'un doigt.

SABLE (ou minéral). — C'est la chrysocolle.

CÉRUSE. — Est produite par le plomb.

Ω

OCRES, obtenues par un mélange de vin et d'huile, sont dites blâmables (ou, falsifiées)?

MERCURE CRU. C'est le mercure produit par le plomb [par le molybdochalque, L.].

⁷⁵ Cette définition est caractéristique et conforme aux procédés de teinture en or du Papyrus de Leide.

⁷⁶ D'après BAL. Dans M ce sont les minerais, μεταλλά, au lieu des feuilles πέταλα.

⁷⁷ Et atténués, AL.

⁷⁸ Idem.

⁷⁹ Répétition.

LE LEXIQUE DE LA CHRYSOPÉE

OÏTIS (pierre d'œuf?). — Est nommée aussi Terenouthin et Chrysocolle.

OCRE ATTIQUE. — C'est le jaune de l'œuf.

OCRE ATTIQUE. — C'est l'arsenic.

ORICHALQUE DE NICÉE. — C'est celui qu'on obtient par la cadmie.